

HOMELIE DE L'ABBE C. GOUYAUD POUR LE 15EME DIMANCHE APRES LA PENTECOTE

Un condensé de mystère pascal

La résurrection du fils de la veuve de Naim est un concentré, un condensé de mystère pascal. On peut dire que tout commence, comme souvent chez saint Luc, par une mise en scène sobre réduite à l'essentiel : un chassé-croisé entre deux foules, entre deux cortèges. Une foule nombreuse qui entre avec Jésus dans la ville et une foule considérable qui sort de la ville avec un mort. Un chassé-croisé entre un mort et le Vivant par excellence. Ces deux cortèges qui se croisent pourraient ne pas se mêler si Jésus était indifférent à la condition humaine, à la souffrance, au deuil. Mais saint Luc nous précise que Jésus eut pitié de cette veuve. Saint Luc ne dit pas que Jésus eut pitié du mort, mais qu'il eut pitié de cette veuve. Le terme grec de miséricorde utilisé par saint Luc souligne que Jésus fut saisi aux entrailles. Jésus a toujours été ému par le deuil, le deuil par exemple de Marthe et de Marie à la mort de Lazare. Saint Jean nous dit que, face au deuil de Marie, Jésus frémit en son esprit, son cœur se troubla et il pleura. Face au deuil, par conséquent, Jésus est saisi aux entrailles, il frémit, il se trouble, il pleure. Nous avons donc un Dieu qui n'est pas un Dieu apathique ou ataraxique. Nous avons un Dieu compatissant. Le grand saint Bernard le dit dans une formule lapidaire : « *impassibilis est Deus non incompassibilis* », Dieu est impassible : il ne connaît pas l'ombre de la variation, de la vicissitude, du changement mais Dieu n'est pas incompassissant : il n'est pas incapable de compatir.

La compassion de Jésus ne se réduit cependant pas à un pur *pathos* stérile. La compassion de Jésus est une compassion performative parce qu'elle devient passion. Jésus ne se contente pas, comme nous le faisons nous-mêmes, de consoler cette veuve : « ne pleure pas », dit-il. Jésus va jusqu'à enlever le motif de la douleur de cette veuve. En rendant, certes, la vie à ce jeune homme mais surtout en rendant son fils vivant à sa mère. Et pour ce faire, Jésus touche le cercueil, chose absolument prohibée par la loi mosaïque dans le livre des Nombres. Mais Jésus touche le cercueil, touche le mort, pour prendre sur lui la mort et rendre la vie. Voilà comment la compassion de Jésus devient passion.

A ce geste, Jésus joint la parole, comme dans un sacrement. Vous savez qu'un sacrement est constitué d'un geste et d'une parole. On peut dire que tout l'agir du Christ Notre Seigneur fut un agir sacramentel. Au geste de toucher le cercueil, il joint la parole en disant : « Jeune homme je te le dis, ou je te l'ordonne, lève-toi ! » L'important, ici, n'est pas tant ce que dit Jésus que le fait même qu'il le dise, que ce soit lui qui le dise, qu'il confère à sa parole toute son autorité : « jeune homme, je te l'ordonne, lève-toi. » L'injonction « lève-toi », c'est l'expression qu'utilisent les évangélistes pour désigner la résurrection.

Il y a en fait deux miracles. Tout d'abord que le mort entende Jésus, puis que le mort se lève sur l'ordre de Jésus. On peut dire que Jésus fait ouïr passivement le mort : celui-ci n'a rien à faire quand il s'agit d'entendre la parole de Dieu parce que son organe auditif est mort. Jésus fait ouïr passivement le mort mais il donne aussi au mort la capacité active de se lever. Ce n'est pas Jésus qui relève le mort mais Jésus donne au mort la capacité de se lever. Voilà qui devrait nous faire changer quelques paramètres dans notre manière de considérer l'action de Jésus. Nous attendons toujours de Jésus qu'il nous relève. Il peut certes le faire mais il nous donne plutôt la capacité de nous lever, de nous relever nous-mêmes. Jésus, en effet, veut que nous soyons partie prenante dans le processus de notre salut et de notre rédemption.

Cette page d'Évangile est tellement un condensé du mystère pascal que saint Luc n'hésite pas à attribuer à Jésus le titre qu'on lui réserve habituellement après la résurrection : Seigneur. Saint Luc nous dit pour la première fois dans son Évangile, précisément ici, qu'en voyant les larmes de cette veuve, « le Seigneur eut pitié d'elle. » Un titre divin et un titre pascal. Alors, oui, nous pouvons conclure avec saint Luc : un grand prophète s'est levé parmi nous. Un prophète dans la ligne d'Élie qui ressuscita la veuve de Sarepta, un prophète dans la ligne d'Élisée qui ressuscita le fils de la Sunamite. D'ailleurs, cet épisode précède immédiatement l'échange à distance entre Jésus et Jean-Baptiste. Jean-Baptiste envoie ses émissaires à Jésus : « es-tu celui qui doit venir ou devons-nous en attendre un autre ? » Et Jésus de répondre aux émissaires de Jean-Baptiste : « dites-lui que les morts ressuscitent et que la bonne nouvelle est annoncée aux pauvres. » Amen.

17 09 2017

Homélie transcrite à partir d'un enregistrement

Si vous souhaitez recevoir l'homélie dominicale, signalez-le à l'adresse suivante : lbc.dec@free.fr